



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DOI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

ford, 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°. ; ouvrage recherché. VII. Plusieurs Editions d'auteurs classiques, qu'il a éclaircis par des notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres productions de Dodwel, peuvent consulter sa *Vie* en anglois, 2 vol. in-12, publiée par François Brokesby. Mais il ne faut pas s'en tenir littéralement à ce qu'en dit cet auteur, qui prend souvent le ton de panégyriste. Dodwel aimoit extrêmement à se distinguer, & ce défaut est peut-être la seule cause des opinions extraordinaires & insoutenables, qu'il a avancées. C'est encore peut-être cette disposition de son cœur, qui lui a fait imaginer que les martyrs pouvoient avoir souffert la mort par vanité : idée aussi extravagante que peu chrétienne. La belle gloire que d'être exécuté comme les scélérats, & rendu infame aux yeux de tout l'empire Romain, & honoré dans une secte méprisée & persécutée ! Ces extravagantes opinions ont fait dire à M. Burnet, évêque Anglican de Salisburi, dans une lettre écrite à Dodwel, qu'un Vanini, un Hobbes, un Spinoza n'auroient pu avancer des choses plus absurdes & plus irréligieuses. « Cependant, » ajoute-t-il, vous n'avez point » reconnu vos fautes, comme » vous l'aurez dû faire publiquement. . . . Je puis vous assurer que j'aimerois mieux ne » savoir lire ni écrire, que » d'étudier ou de faire des livres » dans les vues que vous vous » êtes proposées depuis plus » de trente ans. Vous aimez

Tome III,

» les nouveautés & les paradoxes, & vous employez » votre savoir pour les établir. . . . J'estime, comme je le dois, plusieurs bonnes & belles qualités que vous possédez ; mais je déplore votre malheur dans tout ce que vous avez fait de reprehensible ». M. Chishull, bachelier en théologie, & membre de l'université d'Oxford, met Dodwel dans cette classe de savans qui sont propres à compiler, mais qui ne sont point capables de bien juger & de raisonner sur ce qu'ils ont recueilli. « Je ne veux nullement, » dit-il, diminuer la réputation à laquelle il a droit de prétendre ; mais je veux rabaisser cette autorité, à la faveur de laquelle il répand ses erreurs. Je crois que le genre-humain a plus de droit à la connoissance de la vérité, que l'auteur n'en a à la réputation dont il jouit par un savoir faux & mal employé ».

DOEG, Iduméen, écuyer de Saül. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que David, passant par Nobé, avoit conspiré contre lui avec le grand-prêtre Achimelech. Cette calomnie mit Saül dans une telle colere, qu'il désola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche Doëg, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 avant J. C. C'est à cette occasion que David composa les *Psaumes* 51 & 108.

DOEZ, voyez VANDER-DOEZ.

DOISSIN, (Louis) Jésuite, est connu par deux *Poëmes latins*, l'un sur la *Sculpture*,

N n

l'autre sur la Gravure. On y remarque un style pur & coulant; une élocution libre, aisée, pleine de feu & de noblesse; des exemples choisis avec goût & appliqués avec autant de grace que de justesse. Son Poème de la Sculpture sur-tout, offre des descriptions & une force de coloris qui ressuscitent souvent la langue d'Auguste. L'un & l'autre parurent à Paris en 1757, 1 vol. in-12, avec la traduction. Ce Jésuite mourut à Paris le 21 septembre 1755, âgé de 27 ans, de la petite vérole.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties casuelles, mort le 10 mars 1760, est auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il parut sous ce titre: *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°, 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius), gendre de Cicéron, se distingua pendant les guerres civiles de Rome, par son humeur séditieuse, & par son attachement au parti de Jules-César. Il se trouva avec lui aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. Marc-Antoine s'opposa ouvertement à un dessein qu'il n'avoit formé, que pour frustrer ceux à qui il devoit, & pour gagner le peuple. Le retour de César à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant sur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer Dolabella consul à sa place, quoiqu'il

n'eût pas l'âge prescrit par les loix. Marc-Antoine son collègue traversa cette élection; mais César ayant été tué, il fut obligé de reconnoître Dolabella, qui eut en partage le gouvernement de Syrie. Cassius prévint ce nouveau gouverneur. Dolabella, désespérant de le chasser, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahison Trebonius, gouverneur de l'Asie-Mineure, l'un des conjurés qui avoit eu part à la mort de César. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques succès dans l'Asie-Mineure, il se donna la mort dans Laodicée, où il étoit assiégé par Cassius, l'an 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCÉ, (Louis) né à Venise en 1508, mort dans la même ville en 1568, fut mis dans le même tombeau qui avoit reçu Ruscelli son Zoïle 3 ans auparavant. Il est plus connu par ses ouvrages poétiques, & par différentes Traductions des écrivains anciens, que par ses actions. « C'étoit, dit Baillet, » un des meilleurs écrivains de » son siècle. Son style a de la » douceur, de la pureté & de » l'élégance; mais la faim l'obligea souvent à allonger ses ouvrages, & ne lui permit pas » d'y mettre toute la correction » qu'ils auroient exigée ». On recherche les suivans: I. *Dialogo de la Pittura, intitolato l'Aretino*, Venise, 1557, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé avec le françois à côté, Florence, 1735. II. *Cinque primi canti del Sacripante*, Venise, 1535, in-8°; 1562, in-4°. III. *L'Achille & l'Enea*, 1570, in-